

Frischwimmer (2001) / K. Attia / J. Wall / Brazil (1985) / B. Colomina / W. Evans / S. Levine / G. Reggio / P. Virilio / J. Tati / Fish Story (1995) / M. Duras / A. Sekula / S. Schulman / H. Steyerl / Dans ma chambre 1996 / R. Barthes / H. Guibert / A. Guiraudie / F. Gonzalez-Torres / T. Demand / P. Johnson / T. Ruff / Sans Soleil (1983) / A. des Pallières / H. Hollein / D. Jarman / P. Glass / Children of Men (2006) / J.F. Chevrier / W. Basinski / C. Akerman / Playtime (1967) / C. Marker / É. Glissant / B. Latour / M. Rosler / J. Cray / M. O. Wilson / W. Benjamin / O. Tuazon / G. Debord / Brazil (1985) / F. Jameson / Hétérotopie (1967) / N. Bloufa / G. Deleuze / C. Denis / C. Noland / S. Lockhart / Film Dramatique, Un (2019) / M. Foucault / R. Mucha / K. Koolhaas / L. Lefebvre / Picture for Women (1979) / D. Graham / 2001 a space odyssey (1968) / B.I. Kingelez / E. Lebovici / V. Woolf / A. Mbembe / S. Tieu / Beau travail (1999) / T. Burr / Ce que le sida m'a fait (2007) / J. Butler / Joe Brainard / P. Bourdieu / Hôtel Monterey (1972) / A. Curtis / Untitled (Perfect Lovers) (1991) / La société du spectacle (1967) / M. Kelley / La Jetée (1962) / A. Resnais / J. L. Godard / L. Moholy-Nagy / G. Perec / Koyaanisqatsi (1982) / R. Venturi / Severance 2022 / Learning From Las Vegas (1972) / Understanding Media (1964)

restent, me travaillent. Parfois, elles sont liées à des souvenirs personnels – comme cette façade que je vois chaque jour, sur le site du chantier d'une ancienne Migros où j'allais enfanter avec ma mère.

L'inspiration vient de là: de la mémoire, du regard porté sur ce qui nous entoure, sur des choses qu'on ne voit plus. Une partie de mon travail, c'est peut-être ça: apprendre à regarder autrement, à rendre visibles les choses et les lieux qu'on ne remarque plus à force de les traverser quotidiennement.

Cette année, j'ai compris qu'il est essentiel de comprendre que notre rapport au travail artistique n'est jamais figé: il évolue constamment, par phases successives entre clarification et reconstruction, un peu comme un chantier. En ce moment je songe à laisser de côté les installations temporairement pour me plonger pleinement dans l'image en mouvement.

Mon inspiration provient souvent d'observations: des éléments simples du quotidien peuvent devenir des points de départ créatifs importants. Je viens y poser un œil attentif et, parfois j'y vois le potentiel d'un projet. Par exemple, lors d'un trajet récent en bus, j'ai vu un camion qui transportait un conteneur préfabriqué partiellement ouvert et aménagé en pièce à vivre. Ça m'a alors plongé dans une réflexion sur les rapports entre espaces publics et espaces privés... Il y a aussi mon job d'iconographe à la télévision, qui a évolué depuis la fin de mes études, et que je considère comme faisant partie intégrante de ma pratique d'artiste. C'est une source d'inspiration inépuisable et ça me stimule beaucoup même s'il y a des jours moins heureux que d'autres.

Pour l'exposition à la Salle Crosnier, à Genève, tout a commencé avec des visions un peu floues – des souvenirs de pièces passées, d'espaces traversés, des formes qui revenaient. J'ai exploré ça de manière intuitive, en testant des choses: maquettes, modélisation 3D, collages, croquis... même si je dessine mal, c'est un outil de pensée. Le processus est un peu anarchique, il n'y a pas de plan défini. Je cherche en faisant.

Souvent, ça commence comme un test. Je fais, je défais, je re-vois en arrière. À un moment, quelque chose émerge, quelque chose qui m'interpelle, et je m'arrête là. Dans cette expo, par exemple, j'ai repris une structure d'une ancienne pièce collective. Je l'ai modifiée, chargée, puis déchargée, jusqu'à la laisser presque vide, avec juste une bache. C'est devenu "échantillon de façade". J'ai eu besoin de passer par toutes ces étapes pour revenir à cette simplicité.

Je suis aussi beaucoup influencé par les artistes minimalistes, post-minimalistes et conceptuels. Mais ce qui me nourrit le plus, c'est l'observation du quotidien. Un conteneur de chantier ouvert vu depuis le tram, un détail d'architecture... Ces images me



PLAYLIST

RÉFÉRENCES



ENTRETIEN

J'ai commencé par une formation de dessinateur architecte avant de me rediriger vers la photographie. C'est au cours d'un long séjour à l'étranger que j'ai développé une passion pour ce médium et par la suite, un intérêt tout particulier pour la photographie documentaire. Notamment après avoir découvert l'œuvre de Jeff Wall. Son approche conceptuelle mêlant la mise en scène à une approche documentaire m'a longtemps obsédé. Il joue avec cette question du réel de manière très subtile, où il reconstitue des scènes qu'il observe dans le quotidien. Je trouve sa démarche très inspirante.

À mon retour j'ai intégré une école préparatoire et un peu expérimentale, à Lyon, qui préparait au concours d'entrée de l'École nationale de photographie d'Arles. Ces deux ans m'ont permis d'apprendre à regarder et à analyser les images tout en développant des compétences techniques. J'ai côtoyé et rencontré des photographes qui venaient de l'ENSF et des théoriciens-ne-s passionnant-e-s comme Valérie Jouve, Jean-François Chevrier ou Gilles Vermeret. J'ai adoré cette période, c'était hyper stimulant.

Tout ça m'a conduit à postuler également dans plusieurs écoles dont la Gerrit Rietveld à Amsterdam et à l'ÉCAL où j'ai également été accepté. Bien que cette dernière soit moins axée sur le documentaire, elle semblait offrir un cadre pluridisciplinaire. C'est là-bas que j'ai commencé à développer un travail plus porté sur l'espace, en réalisant des premières installations.

J'ai passé 4 ans dans cette école, c'était dur, on nous demandait beaucoup. Mais il y avait ce truc où, petit à petit, plus on avance dans les années, plus on peut s'affranchir des contraintes et des données de cours, et développer sa propre pratique. À partir de la deuxième année je suivais un cours d'installation

photographique avec Laurence Bonvin, dont j'aime beaucoup le travail. C'est en partie avec ce cours que j'ai développé et affirmé un langage formel et intellectuel plus précis. Ou en tout cas, c'est à ce moment-là que j'ai commencé à me trouver. On avait énormément d'autres cours, mais je sais il y en a quelques-uns qui m'ont particulièrement fait avancer. Je pense à ce cours d'essai cinématographique avec Orsola Valenti, au cours de photographie plasticienne avec Natacha Lesueur et à celui de Marco Poloni...

Après avoir obtenu mon diplôme en 2019, j'ai travaillé comme assistant pendant deux ans pour ce même département à l'ÉCAL tout en mettant temporairement ma pratique personnelle de côté. La pandémie a également eu un impact sur mon travail créatif durant cette période.

C'est durant ces années Covid que je me suis inscrit à la HEAD avec l'intention d'amener ma pratique plus loin. J'ai intégré le programme du Work.Master et pendant ces deux années-là, je me suis complètement éloigné de la photographie pour développer des projets plus sculpturaux.

En parallèle, j'ai commencé à travailler comme iconographe à la RTS. Je traitais avec beaucoup d'images, elles me submergeaient. Je n'ai plus eu envie d'en voir dans mon travail. J'ai déconstruit cette idée de photographie documentaire pour arriver à de la réappropriation d'images, à générer des images avec l'intelligence artificielle, notamment. Et petit à petit, l'image est revenue dans mes projets.

Quand on fait des études en art, on nous donne énormément de références, qu'elles soient théoriques ou des références d'artistes. Et ça, c'est quelque chose aussi qui, dans mon travail, est assez présent. Je vais lire, compiler des morceaux de textes, regarder des images, les mettre en parallèle avec des œuvres qui me touchent ou m'inspirent et même parfois des récits personnels de gens, d'amis... Je compile tout ça et ça crée de nouvelles idées...

MON ESPACE DE TRAVAIL

C'est une pièce lumineuse, presque vide, d'exactly 5 mètres sur 7, située au dernier étage d'un immeuble de grande hauteur. Dans l'angle de gauche, là où les baies vitrées nord et ouest se rencontrent, une coupure de presse traîne au sol. Elle annonce l'évacuation immédiate du bâtiment. Risque d'effondrement. Le faux plafond a été arraché. N'en reste que les traces presque invisibles: une ligne de crasse sur les murs, quelques ancrages rouillés... les cicatrices d'une période qu'on aurait préféré oublier. Au centre, une table bancale croule sous des papiers délavés. Trois chaises – l'une d'elles renversée par le poids d'un manteau trop lourd, les deux autres se font face. Une radio poussiéreuse diffuse de la FM dans le fond de la pièce. Montée du fascisme à travers le monde, guerre commerciale, scandale des eaux minérales contaminées, nouveaux bombardements en Ukraine, des civils toujours plus affamés dans la bande de Gaza, le chroniqueur et présentateur star nous annonce qu'il est atteint d'une maladie mentale. Une alarme au son commun provient d'un téléphone portable suspendu à son câble d'alimentation. Une partie l'écran est masqué par une fissure en toile d'araignée. Impossible de savoir s'il s'agit d'un rappel, d'une alerte ou d'un message reçu trop tard. L'alarme continue, obstinée, régulière, presque irréelle. Dehors, à travers les vitres sales, le ciel est blanc, sans direction. Aucun mouvement. Pas même une bourrasque pour faire croire qu'il reste du temps. L'intérieur, figé dans une attente sans sujet, respire encore un peu – juste assez pour qu'on hésite à partir. Ou à rester.

Typo: Artex / Print: Le Cric / Graphisme: faineq.com  
labrigeneve.ch/

YUL TOMATALA

ARTISTES ASSOCIÉ\*E\*S 2024 – 2025

